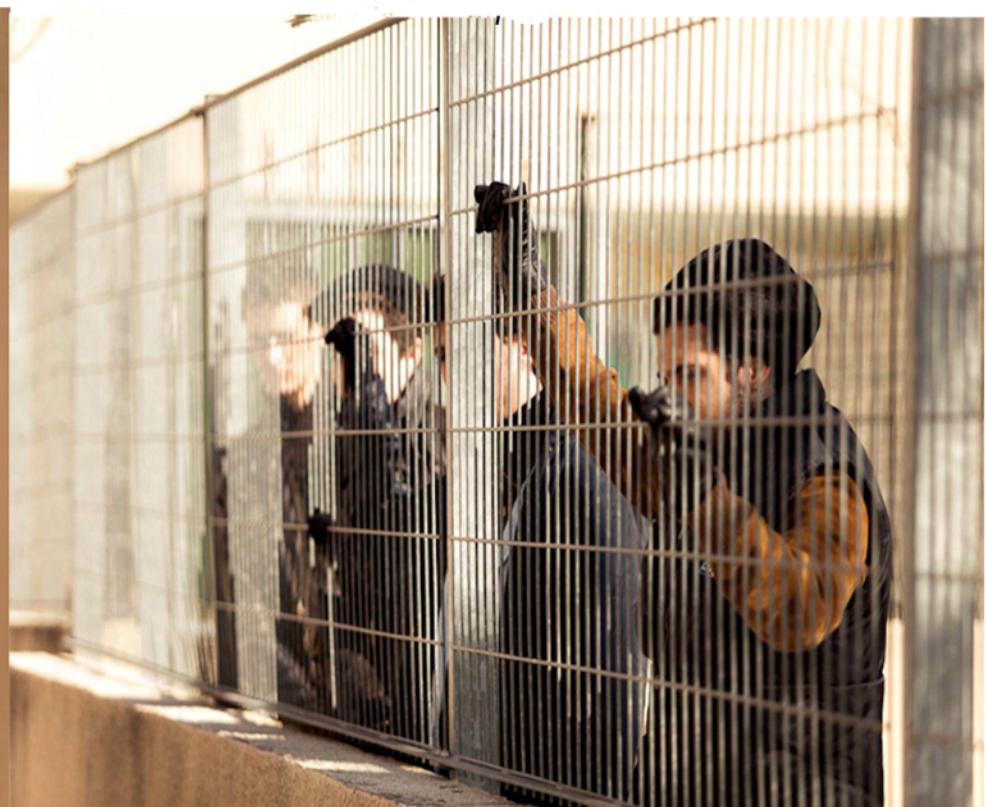


les voiles vraies'

Un film de Viviane Candas

SYNOPSIS//

Orphelins, un frère et une soeur vivent ensemble dans une cité de banlieue. Chacun de leur côté, ils tracent leur chemin. Le frère passe la plupart de son temps à rendre service à ses voisins, tandis que la soeur se passionne pour le théâtre. L'un vit cloisonné entre les murs des HLM, l'autre s'en évade en incarnant des personnages imaginaires. Jusqu'au jour où le frère refuse que sa soeur continue ses cours de théâtre. Ils s'enferment alors dans un douloureux combat fraternel, dont aucun des deux ne pourra sortir indemne.



Le Voile Brûlé//

Ecrit et réalisé par Viviane Candas
2012-France-Neon Productions-13 Productions
1h40- HD - 35 mm – 1,85 – color - Dolby SR/SRD



Viviane CANDAS- Réalisatrice

VIVIANE CANDAS // REALISATRICE

Vivianne Candas étudie l'art à Aix-en-Provence et le théâtre à Paris. Elle réalise des films expérimentaux ou documentaires, avant sa rencontre avec Paulo Branco, qui produit ses premiers long-métrages de fiction.

Elle a publié deux romans et touché au théâtre, mais le cinéma reste sa pratique artistique privilégiée. Elle dessine ses films en storyboard et scénarise des vies de peintres. On lui doit un moyen métrage sur la naissance du cubisme.

La figure du père, anticolonialiste algérien, traverse son prochain film *Le Champ du Possible*. Elle prépare aussi une adaptation des *Mille et Une Nuits* dont elle a écrit le scénario avec Jean Claude Carrière.

Plus d'informations sur www.viviane-candas.com

FILMOGRAPHIE

2012// **Le Voile Brûlé**

Fiction / 82' avec Sonia Amori et Stéphane Nahal / Produit par Paul Saaadoun pour 13 Production et Antonin Dedet Neon Production et Les Films de l'Atlantide. Image : Frédéric Mainçon / Son : Jean Michel Tressalet Montage : Claudine Dumoulin / Montage son : Marc Nouyrigat Mixage : Fred Thery / Musique : Hélène Breschand

Sélections Festivals hors-compétition :

35ème Festival International du Caire 2012 / ÉGYPTE
6^{ème} Festival d'Oran du Cinéma arabe 2012 / ALGÉRIE

2007// **Suzanne**

Fiction 92' avec Patrick Bauchau, Jean Pierre Kalfon, Christine Citti, Edith Scob / Image Jacques Loiseleur / Son Jean Luc Bardyn / Musique Daniel Teruggi / Production Paulo Branco

Sélections :

Festival du film de Locarno (Suisse 2006)
Festival du Film de Chicago (USA 2006)
Festival de Gibara (Cuba)
Festival du film de Lecce (Italie 2007)
Ouverture Festival de Gibara (CUBA 2007)
Récompense: Terra Nova Silver Images Award 2006 (Festival International du Film de Chicago- USA),
Prix du Jeune Jury (Festival international du film de Locarno 2006)

2003// Les Baigneuses

Long-métrage de fiction 35mm
Avec Jean-Pierre Kalfon, Ann Gisel Glass, André Marcon, Carolkim Trahn, Nadège Beausson, Diagne, Gregory Fitoussi
Producteur/distributeur: Paulo Branco
GEMINI FILMS ET LES FILMS PIRATES

Sélections :

Festival du film de Philadelphie (USA 2003)
Festival de Gibara (Cuba)
Festival de Séoul « Digital Express »

Récompenses :

Mention spéciale au festival de Gibara
Mention spéciale au festival de Séoul
Ventes internationales : USA, Russie, Singapour, Corée, Grèce

1998// La Loge

Court métrage 7' DV CAM avec Roschdy Zem, Ann Gisel Glass, Sonia Mankaï, Carolkim Trahn
Image : Jacques Loiseleur

1994// L' Estaque

Moyen métrage de 55' 35mm « de Cézanne au cubisme »
Production France 3 Océaniques / LES FILMS DE L'ATLANTIDE

Expositions

Biennale du film d'art du centre Pompidou (France
1995)- Exposition rétrospective, Cézanne au Grand Palais (France 1996)- Les peintres méditerranéens au Grand Palais France 2000)
Projection au Musée d'Art contemporain de Los Angeles (USA)
Ventes internationales: Danemark, Suisse, Royaume-Uni, Italie, Mexique, Iran, Corée, Pays-Bas. DVD édité sous le nom «Cézanne, le chemin de la modernité»Films du Paradoxe / 2007

1990// Vidéo painting 1

13 ' / Betacam
Producteur: Magda Prod. Galerie Aum
A propos du peintre Alain Rothstein

1989// Vénus en Scorpion

Expérimental 35mm 4'

Sélections :

Festival International de Court-métrages de Clermont-Ferrand (France 1991)-
Festival International du film de Sao Paulo (Brésil-1990)
Institut britannique du Film 1991

Récompenses : Prix Canal+ Festival Tous Courts d'Aix en Provence (France 1989)

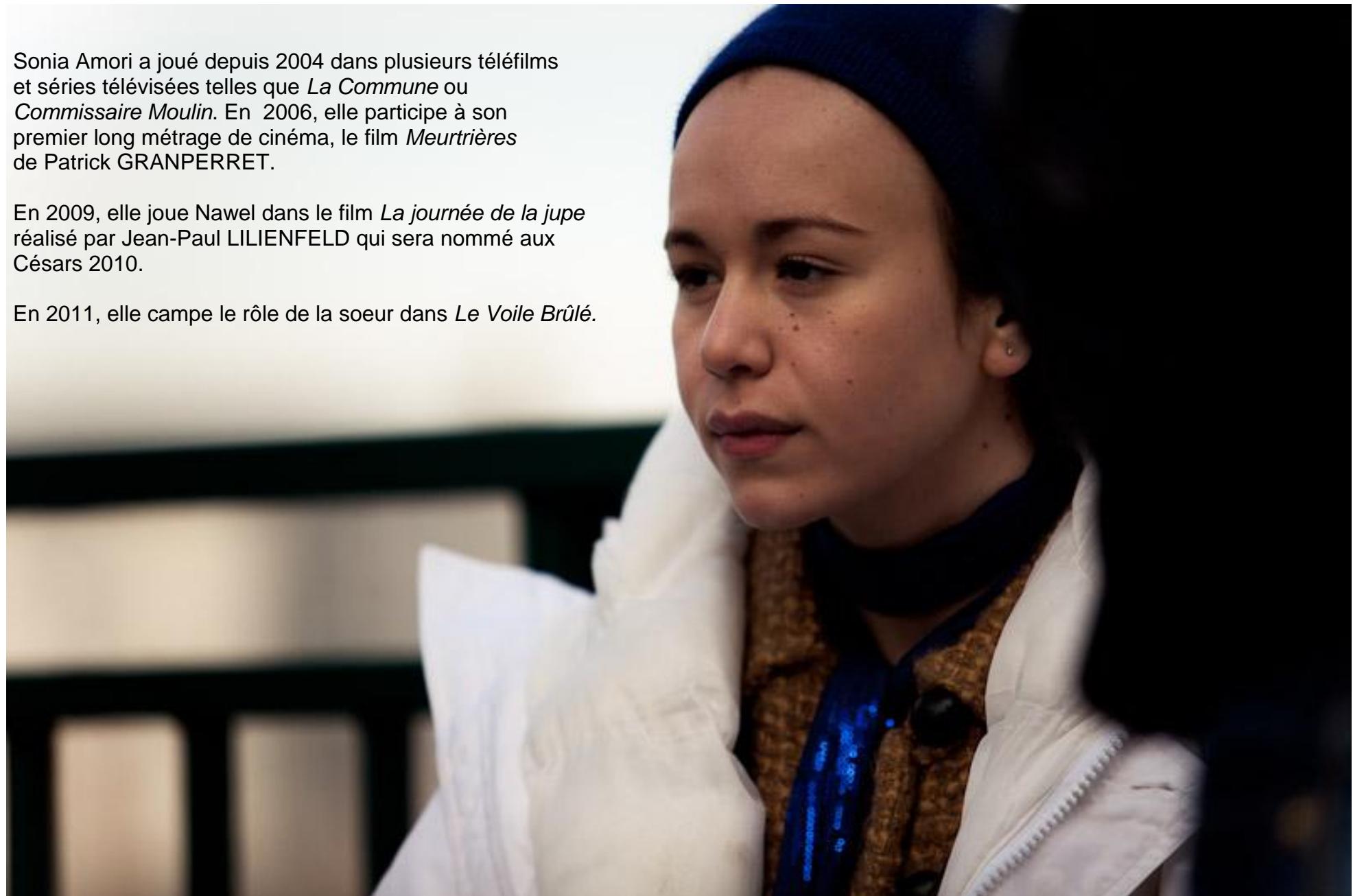
1986// Transit et les Minots

Documentaires 2x15' sur la montée du Front National et la jeunesse immigrée à Marseille/ Betacam
Producteur: Taxi / FR

Sonia Amori a joué depuis 2004 dans plusieurs téléfilms et séries télévisées telles que *La Commune* ou *Commissaire Moulin*. En 2006, elle participe à son premier long métrage de cinéma, le film *Meurtrières* de Patrick GRANPERRET.

En 2009, elle joue Nawel dans le film *La journée de la jupe* réalisé par Jean-Paul LILIENFELD qui sera nommé aux Césars 2010.

En 2011, elle campe le rôle de la soeur dans *Le Voile Brûlé*.



Stéphane Nahal



INTERVIEW A L'OCCASION DE LA PROJECTION DU FILM AU CINEMA L'ALHAMBRA, MARSEILLE//

Marsactu : Comment avez-vous été choisi par Viviane Candas ?

Stéphane Nahal : Au moment du casting, j'étais barman au bar de la Caravelle. J'ai entendu Viviane Candas parler du film. Je l'ai abordée, je lui ai dit que j'étais intéressé. A cette époque je préparais le concours du conservatoire de Marseille.

Comment qualifiez-vous le personnage que vous interprétez ?

Le personnage du frère est très introverti, il a peur de se regarder dans la glace, ne s'assume pas. Il est dans la nostalgie d'un passé révolu. Plus le temps passe et plus le brouillard dans lequel il végète s'épaissit. Sa sœur est la seule femme qu'il aime, il ne jure que par elle. C'est aussi un personnage intemporel.

Comment avez-vous fait pour vous glisser dans la peau d'un personnage aussi torturé et complexe ? Ce n'était pas évident pour un premier rôle !

Je me suis inspiré de mon grand-frère, de ce que j'avais vécu... J'ai composé avec les traits de caractère de personnes que j'ai rencontrées au cours de ma vie. J'ai pu à un moment moi aussi ressembler à ce personnage. Pendant le tournage, j'ai pris des notes, j'ai tenu un journal. Je me suis même entraîné à marcher sur le boulevard Michelet pour trouver la démarche de mon personnage. Et pour évacuer la tension, sur les lieux du tournage, entre deux prises, j'avais besoin de rire, de danser. Je suis un très mauvais danseur, mais je danse tout le temps, sur du hip hop, du rock, j'ai des goûts très éclectiques.

Il y a un avant et un après *Le voile Brûlé* ?

Incontestablement oui. J'ai davantage confiance en moi. J'ai compris que j'étais capable d'aller au bout de mes rêves. Après le tournage, je planais complètement... J'ai repris des petits boulots, ça m'a permis de redescendre sur terre. Mais quand je vais voir un film au cinéma, je suis insupportable. Je parle tout le temps, je me mets dans la peau des personnages.

Par Elodie Crézé pour Marsactu, le 5 avril 2012

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice

Viviane CANDAS

Producteurs

Antonin DEDET

Paul SAADOUN

Directeur de production

Cyril VINCENT

Premier assistant réalisateur

Marie FISCHER

Directeur de la photographie

Frédéric Mainçon

Chef décorateur

Mourad SAÏDI

Costumes

Michèle PALDACCI

Son

Jean-Michel TRESSALET

Montage

Claudine DUMOULIN

Montage son

Marc NOUYRIGAT

Mixeur

Frédéric THERY

Musique

Hélène BRESCHAND

LISTE ARTISTIQUE

Sonia AMORI

La jeune fille

Stéphane NAHAL

Le frère

Rebecca LOI

La cousine

Sakina BEN-NASR

La tante

Robert CANTARELLA

Le maître de théâtre

Mhoudini SAID

Le fiancé de la cousine

Mohammed EL-MEJLISSI

Le marchand

Sarah YAGOUBI

La voisine

Aaron SEGARRA

Le dealer

Philippe ARAUD

Le chef des barbiches

Lucas MEISTER

Un barbiche

Maurin OLLES

Un barbiche

Clément ANDRIEU

Un barbiche

Azzedine HAMMACHE

Le voisin à la télévision

Christian BRASCHI

Le journaliste

Djeda DJERMOUNE

La femme voilée

Latifa HAMLAOUI

La femme au marché

Farida ALHMOUDNDI

La femme qui danse

REVUE DE PRESSE//

Autour du film « **Le Voile Brûlé** » par Dr. Rafik AL SABRAN,
critique de cinéma. Le Caire, décembre 2012.

Poétique à couper le souffle, le film de Viviane Candas « **Le Voile brûlé** » nous invite, à travers un paysage populaire bien maîtrisé, à découvrir son œuvre qui traite en profondeur un thème extrêmement audacieux timbré de polar puisqu'un crime, dit d'honneur, a lieu.

C'est l'histoire d'un jeune homme... puritain et au chômage qui vit avec sa sœur cadette après la mort de leurs parents. Il éprouve envers sa sœur un sentiment d'amour mystérieux qui le pousse à lui refuser toute ambition de se réaliser et devenir actrice. Il l'oblige alors à porter le voile. Quand il ne peut plus freiner sa volonté de devenir actrice et se sent incapable de contrôler sa passion pour elle, il la tue au motif de l'honneur.

La talentueuse réalisatrice a brillamment décrit tous ces sentiments contradictoires, dissimulés derrière une piété et une tradition hypocrites, dans un style qui penche vers la violence malgré son poétisme, ce qui nous rappelle les premiers films de Pasolini.

Les événements prennent place dans un quartier populaire habité majoritairement par des arabes. Nous vivons les événements à travers un chœur de jeunes qui représente en quelque sorte le chœur grec dans cette histoire qui tend vers la tragédie grecque.

Les maisons qui sont très proches les unes des autres, les ruelles étroites, les rayons du soleil qui ne pénètrent que brumeux, le rôle de Shéhérazade, voilée, jouée par notre jeune héroïne, qui enflamme les sentiments d'amour et de jalousie du jeune homme... Tout cela, la réalisatrice l'a bien décrit à travers un bon style narratif et une bonne direction d'acteurs (qui jouent presque tous pour la première fois devant une caméra).

C'est la réalité française actuelle et son rapport avec ces marginalisés qui vivent dans le pays de la liberté. Leurs vieilles illusions et leurs désirs secrets sont cachés derrière une façade qui prétend préserver les valeurs religieuses, tribales et les traditions.

C'est un film qui se lit à plusieurs niveaux. Il comporte, dans ses événements ainsi que par le crime commis, une critique sociale sévère que la réalisatrice a fait avec poésie et profondeur en démontrant un langage cinématographique qui mérite d'être félicité.

حول فيلم الحجاب المحروق

في شاعرية مدهشة و من خلال جو شعبي محكم إستطاعت المخرجة فيفيان كانداس أن تطرح بفيلمها فكرة شديدة الجرأة و بالغة العمق و تغافلها بطار شبه بوليسى حول جريمة قتل سببها الدفاع عن الشرف.

إنها قصة أخ شاب... سلفي و عاطل عن العمل... يحيا مع اخته الشابة بعد موت والديهما. و يكن لها جبا غامضا. له جذور جنسية خفية لذلك يمانع بقوة محاولتها تحقيق ذاتها في ان تصبح ممثلة و يجبرها ان ترتدى الحجاب... و عندما يعجز عن إيقاف إندفاعها و عن السيطرة على عواطفه عندما احس إنها قد بدأت تقر في الإبتعاد عنه، يقوم بقتلها مدعيا دفاعا عن الشرف.

عبرت المخرجة البارعة عن كل هذه العواطف المتناقضة و التي تختفي وراء ستار زائف من التدين و التقاليد باسلوب يميل إلى القسوة رغم شاعريته و يذكرنا بأفلام بازوليني الأولى.

الأحداث تدور في حى شعبي تقطن غالبيته العرب. نرى الأحداث من خلال كورس من الشبان يمثلون بشكل ما الجوقة اليونانية في هذه القصة التي تمثل بشكل ما إلى التراجيديا اليونانية.

البيوت المتقاربة و الأزقة الضيقة و نور الشمس الذى يكاد لا يظهر إلا من خلال ضبابية مقصودة. و "شهرزاد" المحجبة، الدور الذى تلعبه بطلتنا الشابة و تثير من خلاله رغبة أخيها المتتوحشة و غيرته القاتلة.

كل ذلك عرفت المخرجة كيف تعبّر عنه من خلال سلاسة في السرد و إحكام في التعامل مع ممثلين (هواة) يقف بعضهم لأول مرة أمام الكاميرا.

إنه الواقع الفرنسي الحالى و علاقته بهؤلاء المهمشين الذين يعيشون في بلد الحرية. أوهامهم القديمة و رغباتهم الخفية التي يخفونها وراء ستار زائف من التقاليد الدينية و القبلية.

فيلم جدير بالإنتبا. فهو يحتوى على أكثر من مستوى لقراءته. و يخفى وراء أحداثه الظاهرة ووراء جريمة قتل(معادة) نقدا إجتماعيا شديد القسوة قدمته المخرجة برهافة و شاعرية و نظرة عميقة تخفى حسا سينمائيا جدير بالإهتمام.

ENTRETIEN //

Réalisé le 7 Février 2013 avec **M. Ahmed BEDJAOUI**, Directeur du Centre des études internationales du journal arabophone El Khabar, Président d'honneur du festival du film engagé et ancien Président du Fonds d'aide au cinéma algérien.

1. Comment est venue cette idée d'un fait divers qui s'est déroulé sur le sol algérien dans une autre décennie, vers les milieux des émigrés ou Français de la troisième génération?

Dans un magazine qui consacrait quelques lignes à l'immolation d'une jeune fille par son frère à Mostaganem en Algérie en 1999. Puis il y a eu le meurtre de Sohane Benziane à Vitry en France en 2002 et d'autres cas semblables. Ensuite, il y a eu le débat autour de la loi sur le voile, qui a pour le moins enflammé la France. J'ai donc recoupé plusieurs thématiques en un récit qui se déroule dans une cité non située géographiquement. L'éditrice Stéphanie Chevrier l'a publié sous forme de roman chez Flammarion en 2004. Sans cela, je n'aurais sans doute jamais pu faire le film, la fin étant jugée trop dure par les chaînes. Seule la région PACA n'a pas reculé. C'est qu'elle se sent au cœur du sujet !

2. Je trouve très poignante cette translation de la racine vers le déracinement comme si les jeunes de Marseille se retrouvaient dans la queue de la comète?

Il est très significatif que la réaction la plus agressive, je l'ai rencontrée à Marseille lors de la projection d'équipe à l'Alhambra, avec des filles voilées venue sur le titre. Marseille n'est ni l'Algérie, ni la France, c'est un laboratoire, un lieu expérimental. C'est dans la troisième génération algérienne de France, qui est la plus touchée par le communautarisme, que ce film peut déclencher des réactions.

Le Voile Brûlé a bouleversé des jeunes Égyptiens du Caire alors que les Algériens d'Algérie y voient leur histoire récente, mais déjà un peu dépassée pour eux, et comme recouverte par le traumatisme de « la décennie noire » des années 90. Cette guerre civile qui a tant marqué les Algériens, et que les Égyptiens redoutent tant en ce moment-même. On m'en a beaucoup parlé, au Caire...

3. Les deux personnages liés par le sang et la perte de leurs antécédents vivent très différemment leur quête d'identité. Est ce parce que les filles arrivent à échapper à la pression du monde extérieur qu'elles parviennent à accéder plus facilement au rêve?

Je ne suis pas sûre que les filles échappent mieux à la pression du monde extérieur, au contraire. Il y a cette contradiction spécifique à la femme moderne de vouloir s'affirmer comme sujet et de tenir aussi farouchement à sa valeur d'objet. Le voile peut être revendiqué comme moyen d'échapper à la séduction, au statut d'objet, pour « avoir la paix », en même temps que ses détracteurs lui reprochent d'être le signe d'une soumission. En tant que cinéaste, le voile m'intéresse car il désigne ce qu'il cache. Et du point de vue de la mise en scène, comme tout accessoire, son sens peut être modifié. Il fait signe, mais qui peut changer totalement dans tel autre contexte culturel. Le port du voile a son histoire qui n'est pas née avec la loi française de 2004. Frantz Fanon, dès la bataille d'Alger, écrivait comment les moudjahidines détournaient ce signe d'oppression dans le regard des soldats français qui n'osaient pas les fouiller alors qu'elles transportaient des armes sous leur voile.

4. Est-ce que le recours à cette double narration théâtrale/cinématographique vous a permis de garder cette distance artistique vis-à-vis de faits douloureux et d'aimer chacun de vos personnages?

Mon adhésion avec le personnage de la jeune fille dans son attraction pour le théâtre et des héroïnes comme Iphigénie et Shéhérazâde, était évidente. Je me suis plus éprouvée dans une tentative d'empathie avec le frère. Il fallait comprendre comment il deviendrait un assassin. Je voulais que le public comme moi soit ému par le jeune acteur qui incarne le frère. Il n'est pas du tout comme ça dans la vie, c'est un jeune homme fort et calme. Je crois que son interprétation est si loin de lui, si justement poussée vers la schizophrénie, qu'il inquiète, en particulier les hommes.

5. Poussé dans un monde qui n'est pas encore tout à fait le leur et un monde déjà évanescents dans leur mémoire, ces jeunes sont pris dans les filets du destin. Comme chez Sophocle ou Euripide, ils sont extirpés de leur libre-arbitre pour devenir les jouets du "Maktoub / fatum". Vous avez réussi là à retrouver la magie de l'éternel méditerranéen et à montrer que le débat sur la foi n'y échappe pas. Avez vous écrit en pensant à cette dimension?

Elevée dans une famille très engagée politiquement, j'en ai hérité une certaine conscience historique, mais je ne distingue pas le réel de l'imaginaire, je ne peux donc vivre que sur la lisière, qui est le lieu de la création. Pour moi, toute foi se rapporte à cette confrontation. On meurt autant de ne vivre que dans l'imaginaire, comme mon héroïne, que de ne pas être capable d'imaginer, comme le frère. Comment supporter la vie sans imaginaire ? Quand au Maktoub, à l'éternel fatum, il y a une évolution liée justement à la conscience historique : le héros de la tragédie grecque était le jouet des dieux, le héros romantique se révoltait contre le monde qui le brisait, je crois que le héros moderne surmonte son destin.

6. Je pense à cette phrase de Sacha Guitry : "je préfère être acteur que spectateur, car agir c'est être optimiste". En ce sens, ne pensez vous pas que malgré son martyre, la jeune actrice et femme construit l'avenir, tandis que son frère est à la fois le spectateur et la victime expiatoire d'un passé totalement révolu?

Personnellement, je ne crois pas que le martyre construise l'avenir. Il construit surtout l'avenir matériel de ceux qui sont assez malins pour exploiter la culpabilité des vivants. Ensuite, ce sont plutôt les femmes les victimes expiatoires, depuis la nuit des temps patriarcaux. Regardez, justement, pendant la décennie noire en Algérie, le nombre de jeunes filles égorgées. Qui se souvient de leur nom ? De ce point de vue, la modernité de mon héroïne n'est pas d'être martyre, mais d'être une fille, et par là porteuse d'un devenir politique, d'une modernité. Mais Marine Le Pen aussi, d'ailleurs, c'est bien sa seule modernité.

7. La référence à la Shéhérazade des "Mille et Une Nuits" ne renvoie-t-elle pas à la longue et souvent douloureuse patience des femmes méditerranéennes face à la violence qui leur est imposée, tandis qu'elles tissent, telle Pénélope, le lien avec les lumières?

Je ne sais pas trop ce que fait Pénélope, elle attend le retour de son mari, elle rassure, elle n'invente rien, sa broderie est prétexte. Tandis que Shéhérazade est le type même de l'héroïne moderne qui surmonte son destin. Elle déjoue l'oppression et la violence, avec comme seules armes la culture et l'imaginaire. C'est un sujet sur lequel je travaille depuis plusieurs années pour un film écrit avec Jean Claude Carrière. Car c'est l'heure de remettre en scène cette œuvre de génie, la plus subversive qui soit. Quelle féministe, cette Shéhérazade ! Elle sera incarnée par Golshifteh Farahani, star dans son pays, l'Iran, qui l'a maintenant exilée.

8. Comment avez vous ressenti à travers votre écriture et dans la direction des acteurs, le chemin contemporain tortueux entre Alger et Marseille?

Ce chemin est celui de ma vie même ! Pour y avoir vécu des années lumineuses avec mes parents après l'indépendance, je reste charnellement attachée à l'Algérie, où mon père est né et enterré. Les jeunes gens de Marseille, où j'ai passé mon adolescence, qu'ils soient Comoriens, Algériens, Juifs, Gitans, ou Kabyles, j'essaie de leur transmettre les clefs les plus nécessaires, mon amour de la poésie, du cinéma, de la peinture, parce que cela m'a aidé à vivre. L'art est une vérité qui tient la route. Je crois que c'est cela qui a motivé mes acteurs amateurs à suivre durant quatre mois l'atelier préparatoire au tournage, à la salle de l'Alhambra, partenaire du projet. C'était passionnant pour eux comme pour moi.

9 Etes vous surprise que certains observateurs aient du mal à regarder en face les vrais drames et préfèrent parfois se voiler la face. C'est peut-être cela aussi la réalité du Voile Brûlé?

Bien sûr ! C'est bien pour ça que les premiers festivals à le sélectionner ont été des festivals arabes et que son distributeur, Franck Llopis, se bat pour trouver des salles qui, pour beaucoup, refusent de programmer le film... Je remarque qu'on se voile plus la face en France qu'ailleurs, parce qu'on y a plus peur qu'ailleurs. Mon entourage redoutait que j'aille au Caire présenter ce film, alors que j'y ai rencontré émotion et intelligence.

« *La peur mange l'âme* » disent les Arabes.

